

par *Éric Bouchard*

Montréal au temps de Maisonneuve, 1642-1665

En parcourant le Montréal d'aujourd'hui, métropole québécoise forte de plusieurs millions d'habitants, lieu de création et de métissages culturels, nous avons peine à en deviner les modestes débuts. C'est pourtant ce que nous chercherons à rappeler ici. Plus précisément, nous tenterons de cerner les caractéristiques principales des vingt premières années de Montréal, alors que la ville se trouvait sous l'autorité de Paul de Chomedey de Maisonneuve.

Pour ce faire, nous pouvons compter sur une bibliographie abondante parmi laquelle se distinguent quelques ouvrages incontournables sur lesquels nous nous sommes appuyés. Nous pensons au *Montréal sous Maisonneuve, 1642-1665* de Gustave Lanctôt publié en 1966, au *Montréal : la formation d'une société 1642-1663* de Marcel Trudel paru en 1976, aux *Habitants et marchands de Montréal* de Louise Dechêne en 1988, au *Pour le Christ et pour le Roi* écrit sous la direction d'Yves Landry en 1992 ; nous pensons aussi, mais dans une moindre mesure, à la plus récente mais beaucoup plus vaste synthèse, *Les Sulpiciens de Montréal une histoire de pouvoir et de discrétion* parue en 2007 sous la direction de Dominique Deslandres, Ollivier Hubert et John A. Dickinson. Ces sources nous ont permis ainsi de brosser à grands traits l'environnement, la population coloniale de même que la vie en société en ce Montréal héroïque¹.

¹ Pour illustrer cet article, nous avons choisi quelques images tirées de la riche collection numérique de la Bibliothèque et des Archives nationales du Québec (BAnQ) et notamment des *Albums de rues* de E.-Z. Massicotte. Édouard-Zotique Massicotte, historien et archiviste canadien-français, fut un membre éminent de la Société historique de Montréal.

1. Un contexte particulier

Mais avant toutes choses nous devons rappeler le contexte. Nous sommes à la fin du règne de Louis XIII, la guerre de Trente Ans se poursuit toujours bien que les guerres de religion soient terminées en France. Le pays en garde néanmoins de nombreuses séquelles. À une déchristianisation des campagnes, à la pauvreté de toujours, répondent alors des initiatives d'ordres religieux ou de sociétés pieuses. Dans la foulée de la Réforme catholique, animée en France par ce que Henri Bremond appellera plus tard l'École française de spiritualité, des missions intérieures sont organisées, des hospices et hôpitaux sont fondés un peu partout, soulageant la misère. On s'intéresse aussi aux missions étrangères - à la conversion des Sauvages - notamment dans les missions du Canada, mieux connues grâce aux fameuses *Relations des Jésuites* rédigées à partir de 1632. De l'autre côté de l'Atlantique, dans ce Canada qui vient à peine d'être rétrocédé à la France par l'Angleterre suite au traité de Saint-Germain-en-Laye, les progrès de la colonisation restent bien lents. Toute initiative est entravée par une incertitude qui demeure quant à la finalité même de la colonie. Pour beaucoup, le Canada ne devrait être qu'un comptoir commercial dédié au commerce des fourrures, seule activité économique rentable du pays et, de surcroît, peu compatible avec un fort peuplement.

C'est dans ce contexte particulier, dans cette double perspective spirituelle et coloniale, que s'inscrit le projet montréalais. Jérôme Le Royer de La Dauversière, homme pieux de La Flèche en Anjou (Sarthe), père de famille nombreuse, fondateur en 1636 de la congrégation des religieuses hospitalières de Saint-Joseph, en vient à ébaucher un projet de mission au Canada. Bientôt rejoint

< *M. Olier consacre les Associés de Montréal, à Notre-Dame de Paris le 3 février 1641. D'après le tableau de Georges Delfosse.* (*Albums de rues* de E.-Z. Massicotte, Collection numérique, BAnQ.)